

Lacan : le schéma optique.

Le schéma optique est une avancée fondamentale dans la théorie lacanienne En tant que métaphore Lacan en fait même une généralisation de la structure de l'appareil psychique.

C'est pour cela qu'il met en jeu de nombreux concepts qu'il est évidemment impossible de détailler ce soir. (on va parler du moi, du je, du sujet, de l'objet, de l'identification du narcissisme, de l'idéal du moi, du moi idéal, du surmoi, du transfert ...etc..), c'est évidemment très riche.

On peut le traiter selon différents angles :

Pour ma part c'est une lecture en prenant l'axe historique de ce concept que je vous propose, pour vous parler du schéma optique .Ce qui a l'avantage de montrer ce schéma comme un cheminement que fait Lacan dans l'élaboration de sa conception du moi. C'est ce concept du moi qui comme souvent chez Lacan va être mouvant, manipulé pensé repensé et va l'amener du stade du miroir au schéma optique, cela pendant près de 30 ans .

#### Le stade du miroir :

La première intervention de Lacan au sujet du stade du miroir à lieu en 1936 au congrès psychanalytique international de l'IPA à Marienbad, (le premier sans Freud malade) mais ayant oublié de donner sa communication il reste peu de trace de son intervention qui fut interrompu au bout de 10 mn par Jones.

Néanmoins il reprendra l'essentiel de sa thèse en 1938 ou à la demande de la demande d'Henri Wallon il écrit dans la grande Encyclopédie Française, sous le titre : «La Famille : le complexe, facteur concret de la psychologie familiale, les complexes familiaux en pathologie »»

Dans cet article, Lacan essaie de développer sa propre conception du moi mais sans se couper de l'orthodoxie institutionnelle, représentée alors par Anna Freud qui fut présente à Marienbad.

Cette notion de complexes familiaux est introduite par JUNG, qui s'aperçoit que les membres d'une même famille ont souvent des complexes similaires .. Lacan la reprend et présente 3 complexes familiaux :

- le complexe du sevrage, lié à l'imgo du sein maternel,
- le complexe d'intrusion qui nait lors de la naissance d'un frère et
- le complexe d'Œdipe.

C'est dans les lignes consacrées à ce «complexe d'intrusion »» qu'on trouve les développements sur le moi et le stade du miroir.

Le «complexe d'intrusion » naît lors de la naissance d'un frère. Lacan reprend l'observation de saint augustin sur la jalousie infantile :

« J'ai vu de mes yeux, dit Saint Augustin, et bien observé un tout-petit en proie à la jalousie : il ne parlait pas encore et il ne pouvait sans pâlir arrêter son regard au spectacle amer de son frère de lait » (*Confessions*, I, VII).

Cette remarque sera reprise et étudiée plus tard dans de nombreux séminaire de Lacan. Pour Lacan ce regard représente non pas uniquement une simple rivalité mais aussi la marque d'une identification à l'autre le rival. L'agressivité devient alors la conséquence de cette identification. C'est le refoulement des pulsions sexuelles inconscientes qui pousse vers la haine. Il existe ici une confusion entre l'amour (ou la haine) et l'identification qui sont tous deux des liens affectifs.

La rivalité est secondaire à cette identification et par exemple dans la psychose cette rivalité est nié parce que l'identification n'a pas été mise en place. Le moi se constitue en même temps que l'autrui dans le drame de la jalousie. (fraternelle ou œdipienne). (il n'a pas encore le concept de l'autre).

C'est la mise en place de cette identification situé entre 6 et 18 mois que Lacan appelle le stade du miroir, cet instant où l'enfant peut appréhender son corps comme une totalité, une unité des pieds à la tête en s'identifiant au semblable ou à l'image perçue dans le miroir.

Mais Il ne suffit pas *d'avoir* un corps : encore faut-il *être* un corps. . Le concept d'identification amène l'avoir dans l'être par un effet de structuration de l'identité. Cette formation du moi est aussi aliénante puisque constitué d'une image. Si elle institue une unité qu'il appelle intrusion narcissique dans le sens du mythe, c'est une illusion de l'image qui peut en devenir mortifère de ne pas contenir d'autrui. On passe facilement de l'amour à la haine, de l'autrui au moi.

A noter que si Lacan souligne bien le caractère aliénant de la formation du moi il n'en fait pas encore une position indépassable cette aliénation a lieu avant que le moi n'affirme son identité. Le moi passe d'une unité imaginaire à une unification réelle .En ceci il reste lié au moi Freudien.

Lacan va toutefois y apporter sa touche en mettant l'accent sur l'idéal du moi : »je cite :

« Il nous paraît important d'équilibrer théoriquement ce système en lui conjoignant celui des projections idéales qui, des images de grandeur de la «folle du logis » aux fantasmes qui polarisent le désir sexuel et à l'illusion individuelle de la volonté de puissance manifeste dans les formes imaginaire du moi, une condition non moins structurelle de la réalité humaine «

(folle du logis=imaginaire)

Après le moment de triomphe de sa constitution, viens un temps dépressif lié au sentiment de l'insuffisance du moi face à une imago perçue dans le miroir comme idéal.

Le deuxième texte important de Lacan sur le stade du miroir est cette communication faite au congrès international de Zurich en juillet 49 et intitulé :  
« Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je telle quelle nous est révélée par l'expérience psychanalytique. »

Entre temps il a rencontré Lévi strass et le structuralisme. C'est ce qui explique qu'il va introduire le concept de sujet dans ce texte.

Il reprend en détail le stade du miroir, mais insiste sur l'assomption jubilatoire observée chez les enfants captivés par leur reflet. Mais c'est avec le renfort d'un adulte (la mère) le désignant dans le miroir qu'il va prendre conscience du fait que ce qu'il voit c'est lui. .  
L'enfant s'identifie donc à son image dans le miroir, mais grâce à la parole de la mère. C'est l'introduction de la dimension symbolique à travers le langage qui va restituer à l'enfant sa fonction de sujet.

Il ne s'agit pas que de la simple représentation d'un corps morcelée à un corps totalisant. Il s'agit aussi de la constitution du sujet comme « je », identité aliénante car il se conçoit autre qu'il n'est, anticipant sur sa maîtrise physiologique.

Mais cette identité qu'il va endosser comme une armure tout le long de sa vie mentale représente le modèle de toutes les identifications qui vont le construire. Plus tard il va comparer le moi à un oignon qu'on peut peler, chaque couche représentant une identification.

L'idéal du moi, ne cessera d'exercer son emprise sur l'individu, sans qu'il ne puisse jamais l'atteindre. Lacan utilise l'image d'une asymptote (moi idéal) vers laquelle tant une courbe (le moi), sans jamais pouvoir l'atteindre puisque c'est la définition d'une asymptote. (Lacan ne distingue pas encore le moi idéal de l'idéal du moi).

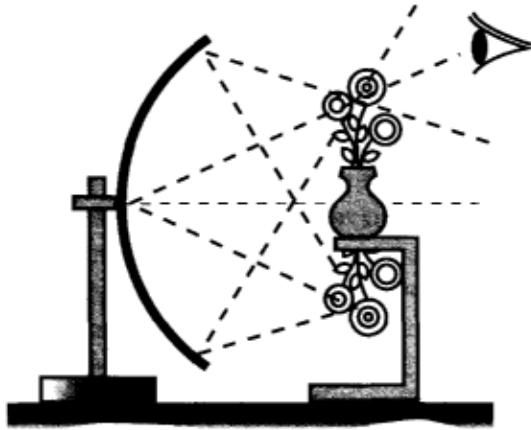
Le moi n'est plus conçu comme organisé par le principe de réalité, comme défini par Freud. Ce n'est plus qu'une illusion à jamais hors d'atteinte.

J'en arrive maintenant au schéma optique

L'expérience du bouquet renversé est une métaphore de la constitution du moi Il parle du schéma optique comme le succédané du stade du miroir (c'est-à-dire comme un concept remplaçant le stade du miroir plus que prolongeant).(p143).

A travers l'étude du cas de Dick de M Klein et de celle de l'enfant loup, 2 cas d'enfant psychotique, Lacan interroge comment la parole à travers le transfert, permet à ces enfants de prendre place dans le monde des humains. Autrement dit comment la jonction du symbolique et de l'imaginaire peuvent avoir des effets dans le réel.

Commençons par le schéma proprement parlé et d'abord le schéma initial le schéma de Bouasse



On prend une boîte avec un côté ouvert sur le miroir dans lequel on met des fleurs tête en bas. On place un miroir sphérique devant cette boîte, les fleurs se reflètent à l'envers c'est-à-dire tête en haut et donne l'illusion optique d'être dans le pot. Évidemment pour que l'illusion fonctionne, il faut que le spectateur soit bien positionné. S'il est trop loin ou trop près, le reflet du pot de fleur va apparaître au mauvais endroit et on n'aura plus l'impression que les fleurs sont dans le pot.

Il s'agit évidemment d'une métaphore de la formation du moi. Il nous donne les correspondances :

**Les fleurs** symbolisent ce qu'il y a dans le corps, on peut dire qu'il s'agit des pulsions, des affects, des désirs, ... bref de tout ce qui dans le corps n'est pas symbolisé et résiste à ma pensée consciente.

**Le pot de fleur** c'est le corps pour simplifier (dans un premier temps il considère la boîte comme le corps et le vase comme le cortex avant d'en revenir au corps). Mais ce n'est pas le corps « réel », c'est le corps telle que je le vois, telle que je l'imagine. C'est le corps que voit l'enfant dans le miroir.

**L'œil** symbolise le sujet. Celui-ci doit être à une place particulière pour saisir l'image totalisante, il doit être à l'intérieur du cône. Ce qui veut dire que le rapport de l'imaginaire au réel dépend de la place du sujet qui se définit dans le monde symbolique (p152), c'est sa relation à l'autre. Il évoque ici la nomination.

Cette nomination est un point essentiel qui s'ajoute au stade du miroir.

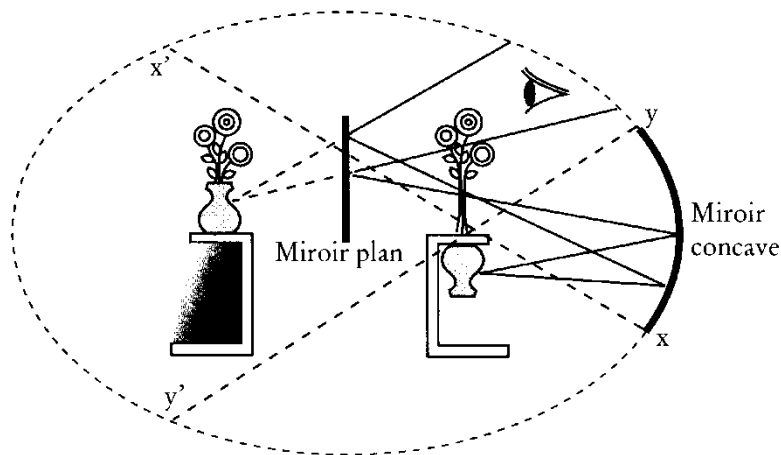
Très vite Lacan va complexifier cette expérience en y introduisant un miroir plan, suite à une remarque d'octave Mannoni (p2017) sur le narcissisme. Si jusqu'ici Lacan a situé son schéma essentiellement au niveau de l'identification lors de la création du moi, il doit maintenant aussi y laisser une place au narcissisme. Tandis que l'identification en appelle à une théorie des pulsions celle du narcissisme en appelle à la théorie de la libido. C'est le moi cette construction imaginaire qui a pour fonction de donner corps au narcissisme et celui-ci est double :

le narcissisme primaire, cette libido du moi qui investit en quelque sorte la réalité ontologique du moi. C'est ce narcissisme primaire qui se rapporte à l'image corporelle qui fait l'unité du sujet. Il est homme et pas cheval, il organise l'ensemble de sa réalité dans un certain nombre de cadre prédéfini.

Le narcissisme secondaire qui se situe au niveau de la libido d'objet, mais qui contribue aussi au narcissisme. Elle s'investit non pas dans un objet mais dans l'image de cet objet, et c'est la confrontation de l'image de cet objet et de l'image du moi qui permet à l'homme de se compléter par identification.

Cette libido d'objet pouvant aussi revenir sur le moi dans le cadre par exemple de la maladie organique ou de la vieillesse.

C'est l'introduction de ce narcissisme secondaire qui va pousser Lacan à ajouter un miroir plan à son schéma.



Première petite modification c'est maintenant le vase qui est en dessous. Ce qui semble plus conforme avec l'idée de l'image du corps. Ce vase Lacan va ensuite l'utiliser comme métaphore de la constitution du dedans et du dehors.

Autre modification plus importante: L'introduction de ce miroir plan qui change la place du sujet. L'œil se retrouve du côté du miroir concave, et il peut percevoir l'unicité de l'image dans le miroir plan, qu'à la condition qu'il n'accomode pas son regard sur les fleurs réelles. C'est ce qui symbolise la nécessité d'un refoulement des objets du moi, désirs,

pulsions...pour pouvoir appréhender son unité. A la naissance de ce moi s'accompagne celle du Moi idéal , imaginaire, mais avec lequel le sujet doit s'accorder, au prix du refoulement de ce qui vient contrarier cette image idéalisée.

Reste le miroir plan qui va symboliser ce rapport à l'autre dans la construction de son moi, telle qu'elle se présente dans le narcissisme secondaire. Le sujet voit son être dans cette réflexion par rapport à l'autre. C'est le corps de l'autre qu'il assimile et lui permet de se reconnaître comme corps. Cette opération n'est possible que dans la mesure où le corps de l'autre est l'objet de son désir. C'est le désir qui introduit le plan symbolique et lie le sujet à son objet dans ce narcissisme secondaire.

Au niveau du schéma la relation symbolique est représentée par la modification de l'inclinaison du miroir plan, inclinaison qui est commandée par la voix de l'autre, présentant ainsi au sujet au travers de l'autre, différentes facettes de son désir en lien avec sa propre histoire. C'est la fonction de l'idéal du moi qui pousse le sujet à n'être qu'une représentation de l'image que l'autre lui renvoie.

Christian Allemand

Décembre 2014